

## UN ÉCRIVAIN CATHOLIQUE: JORIS-KARL HUYSMANS.

Notre article sur les **Foules de Lourdes** était déjà sous presse quand nous arriva la nouvelle de la mort d'Huysmans. La sereine résignation avec laquelle le grand écrivain attendit le moment de la fatale délivrance, n'a rien qui surprenne les familiers de son œuvre. Le dégoût des joies terrestres et l'incurable pessimisme qu'il éprouva devant les plates tristesses de notre existence, sont précisément les sentiments qui ne l'ont jamais quitté et dont la poignante sincérité ne saurait être mise en doute. Aux approches de son agonie il ne sera rappelé le cri que poussait Des Esseintes, le héros d'**A Rebours**, au milieu de ses cauchemars : „Est-ce que cette fange allait donc continuer à couler et à couvrir de sa pestilence ce vieux monde où ne poussaient plus que des semailles d'iniquités et des moissons d'opprobres.“ Et en même temps il aura vu l'essaim lumineux des anges s'introduire dans sa chambre de malade, comme ils l'avaient fait jadis pour **Sainte Lydwine de Schiedam**, dont il s'était fait le pieux et naïf hagiographe : „Ils flambaient, revêtus de draperies de flammes bordées d'orfroï en ignition, et les bluettes de fabuleuses gemmes couraient sur le feu mouvant des robes.“

L'humeur atrabilaire et la sombre misanthropie où le jetaient les crises aiguës d'une gastralgie compliquée de névropathie dont il souffrit toute sa vie, se révèle dès ses premiers romans. **Sac au dos**, le récit le plus navrant des **Soirées de Médan**, les **Soeurs Vatard**, **En Ménage**, **A vau-l'eau** sont des oeuvres empreintes d'un naturalisme autrement logique que celui de Zola ; elles impliquent en tout cas une conception bien plus méprisante des choses humaines. Pour mieux rendre la désolante incohérence, le monotone